

Werk

Titel: RAPSODIE XXII. - L'Ambassade

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?129323659_0050|log46

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

L'ILIADÉ
DEUXIÈME PARTIE

RHAPSODIE XXII

L'AMBASSADE.

« Salut Achille! . . . »

(V. 225.)

Peinture sur vase, d'après une amphore du Vatican. Ce qu'Achille tient à la main n'est plus reconnaissable. On y a vu une statuette de Minerve, un vêtement, un jambard. Il est plus vraisemblable de supposer qu'Achille tenait la main sur sa lyre comme le dit le vers 194. Ce fragment d'une peinture sur vase est reproduit d'après Millin et Dubois-Maison-Neuve, *Vases antiques*, tome I, planche XIV, et la forme du vase d'après Winckelmann, *Monumenti antichi*, planche 131.



RHAPSODIE XXII : L'AMBASSADE

(Livre IX, vers 1-713).



Achille *.

Les Troyens font ainsi la garde; mais l'Hellène,
la peur folle, et sa sœur la déroute, l'entraîne;
et ses plus nobles chefs ont des chagrins affreux.
Ainsi, se disputant l'océan poissonneux,
quand Borée et Zéphyre, accourant de la Thrace,
s'y jettent tout à coup, l'eau noire, qui s'amasse,

* Camée de la collection du duc de Luynes, donnée à la Bibliothèque nationale de France en 1862. On n'est pas fixé sur le sujet; les uns y voient Alexandre ou l'un de ses successeurs; d'autres Achille. (D'après la *Gazette archéologique*, 1885, pl XLII.)

monte en aigrette ¹, et l'algue est rejetée au bord ;
ainsi le cœur, au sein des Achéens, se tord.

9 Mais l'Atride, d'un mal cruel l'âme opprimée,
errait, pour porter l'ordre aux hérauts de l'armée
d'appeler au conseil, un à un, les guerriers,
à petit bruit ; lui-même y courait des premiers.
Ils vinrent, abattus. L'âme de douleur pleine,
lui, se lève ; il pleurait ainsi qu'une fontaine
qui, du plus haut d'un roc, verse ses noires eaux.
Après un long soupir, il prononce ces mots :

17 « Amis, chefs de soldats et princes des Hellènes,
Zeus fortement m'attelle à de terribles peines ;
le cruel, il m'avait d'abord promis, juré,
qu'au pays je serais, vainqueur d'Ilios, rentré ;
maintenant, il me tient dans un piège, et nous sommes
près d'y rentrer sans gloire, ayant perdu trop d'hommes ².
Eh bien ! je le dirai, soyons-lui tous soumis :
fuyons sur nos vaisseaux vers notre cher pays ;
jamais nous n'abattrons Pergame en sa puissance. »

29 Il dit, et tous restaient muets, faisant silence,
et longtemps, le conseil se taisait, accablé.

A la fin, le vaillant Diomède a parlé :

32 « Je combats, le premier, ton avis téméraire ;
c'est un droit du conseil ; roi, prends-le sans colère.
Toi, devant les Argiens, le premier, tu nias
ma valeur, me disant sans courage aux combats ³ ;

¹ On retrouve ici le mot *casque*, composant un autre verbe, comme plus haut (Rhaps. VIII, v. 424 et 426, p. 126).

² Ce discours est une répétition. Mais au livre II, vers 111 et suivants, il y a vingt-trois vers de plus, dont la Vulgate n'a supprimé ici que vingt, entre le débat qui finit et les vers indispensables de la conclusion. Mais ces trois vers conservés ne sont pas plus utiles que les autres. Aristarque les condamnait. Je les ai supprimés.

³ Diomède n'oublie pas ces reproches d'Agamemnon, au livre IV.

ils savent bien cela, les Argiens de tout âge.
 Mais Zeus, à toi, retors, donna, dans le partage,
 le sceptre qui te met le premier en honneur,
 mais non pas la vertu suprême, la valeur.
 Démon¹, crois-tu vraiment les hommes d'Achaïe
 faibles et sans valeur, comme ta voix le crie ?
 Si, toi, d'un prompt retour ton cœur est désireux,
 pars, le chemin est là, tes navires nombreux
 sont prêts, qui t'ont suivi, jusqu'ici, de Mycènes.
 Nous autres, nous tiendrons, nous, les fils des Hellènes,
 tant que nous prendrons Troie. Et si d'autres aussi²,
 qu'ils fuient sur leurs vaisseaux, vers le pays chéri.
 Nous, Sthénélus et moi, jusqu'à ce qu'elle expire,
 nous lutterons ; un dieu voulut nous y conduire. »

50 Il dit : tous les Argiens accueillent de bravos
 ces paroles du grand conducteur de chevaux.

52 Nestor alors se lève et dit : « Fils de Tydée,
 tu montres au combat une force indomptée,
 et surpasse, dans le conseil, tous tes égaux.
 Donc, si nombreux qu'ils soient, nul des hommes d'Argos
 ne pourra t'opposer des réponses frivoles ;
 mais tu n'as pas touché le but de tes paroles³.
 Écoute-moi, qui suis bien plus âgé que toi :
 je vais poursuivre, et nul, pas même Atride-roi,
 n'aura rien à reprendre à ce que je médite.
 Il faut n'avoir parents, ni lois, pas même un gîte,

¹ Les traducteurs en restent toujours à leurs qualifications de *malheureux*, *étrange*, ou en latin : *mirifice*, etc.

² « Exemple de style coupé », que citaient les rhéteurs grecs. « Ils y voyaient, ajoute M. Pierron, une façon admirable d'exprimer la colère ».

³ Ce vers 57 a dû être souvent cité dans les discussions publiques. La Vulgate a ici trois vers de plus qui ne font qu'amplifier les vers précédents. Ils ont été supprimés par plusieurs éditeurs, depuis Aristarque.

pour aimer la discorde aux horribles dégâts.
 Mais croyons-en le soir, préparons le repas ;
 qu'une garde de nuit se rassemble et qu'elle aille
 surveiller le fossé qui longe la muraille ;
 aux jeunes gens tels sont mes ordres ; et puis, toi,
 Atride, toi surtout, qui de l'armée es roi,
 offre aux chefs — il te sied et ce n'est pas folie —
 un grand repas ; de vin ta demeure est remplie,
 qu'apportent chaque jour, par mer, nos vaisseaux creux ;
 les services sont prêts et nos chefs sont nombreux ;
 prends leur avis à tous, et suis-en, d'où qu'il vienne,
 le meilleur ; il en est bien besoin, pour l'Hellène,
 d'un bon, d'un sûr ; car près des vaisseaux, l'ennemi
 allume de grands feux ; et qui n'en a frémi ?
 Il faut que cette nuit nous perde ou nous délivre. »

⁷⁹ Il dit, tous l'écoutaient, déjà prêts à le suivre ;
 les chefs, s'étant armés, sortent en se hâtant ;
 Trasymède, fils de Nestor, marche en avant,
 avec deux fils d'Arès, Ascalaphe et Jalmène ;
 puis, Mérion, Déiphyre, Apharès qu'il emmène,
 et Lycomède, fils de Créon, cœur puissant.
 Ils sont neuf hommes-chefs, suivis chacun de cent
 jeunes soldats, marchant en ordre, armés de lance.
 La troupe, vers le mur et le fossé s'avance,
 s'y range, fait les feux et dresse le manger ¹.

⁸⁹ Atride, sous sa tente, alors, fait se ranger
 les rois, pour leur offrir sa table hospitalière,
 et tous tendent la main à l'agréable chère.

¹ M. Pierron dit, des derniers mots de ce vers, que le texte de la Vulgate est « une correction de grammairien ennemi de l'hiatus ». Une autre correction, imaginée par Zénodote, est déclarée « inepte » par Aristarque ; car elle changeait un grave repas, dans des circonstances cruelles, en un festin dont les convives se couronnent de fleurs. Aristarque rétablit donc bravement l'hiatus, et son éditeur avec lui.

Quand ils ont du manger et du boire à foison,
 le vieillard qui leur a remontré la raison,
 Nestor, dont le conseil en ce moment l'emporte,
 cherche le bien encore et parle de la sorte :

⁹⁶ « Chef-d'hommes, fils d'Atrée, Agamemnon divin,
 roi de peuples nombreux, puisque Zeus, en ta main,
 mit le sceptre, pour les conduire avec prudence,
 je finirai par toi, mais par toi je commence.
 Roi, tu dois consulter d'abord, puis écouter,
 et, si l'on donne un bon avis, l'exécuter,
 puisque le dernier mot te vient en toute chose.
 Quant à moi, je dirai quel parti je propose :
 personne n'en conçut de meilleur que celui
 qui me vint à l'esprit, jadis comme aujourd'hui,
 depuis, ami de Zeus, qu'excitant la furie
 d'Achille, Briséis par toi lui fut ravie,
 nullement à mon gré, car longuement alors
 je te prévins ; mais toi, cédant à tes transports,
 tu blessas le héros qu'au ciel même on honore,
 en lui prenant son bien. Maintenant donc encore,
 cherchons comment on peut le fléchir, rallié
 par des dons gracieux et des mots d'amitié. »

¹¹⁴ Agamemnon répond, dans ces heures cruelles :
 « O vieillard, ce n'est pas à tort que tu rappelles
 mon erreur. J'ai failli, je ne le nierai pas.
 Cet homme qu'aime Zeus vaut de nombreux soldats ;
 et voilà qu'en tuant les Argiens, Zeus le venge.
 Mais puisque j'ai failli, pris d'un délire étrange ¹,
¹²⁰ par d'immenses présents je m'en acquitterai,
 et ces dons précieux, je vous les nommerai :

¹ Athénée cite un vers qu'on suppose avoir eu sa place après celui-ci, et qui ajoute :
 « Soit que je fusse ivre de vin ou égaré par les dieux ». La Vulgate elle-même l'a rejeté.

sept trépieds de parade et vingt coupes splendides,



Un trépied *.

de l'or plein dix plateaux ¹, douze chevaux rapides ²,
— certes, nul ne serait pauvre, ayant épargné ³
ce qu'ils m'ont, en vainqueurs, dans les courses, gagné; —
je donnerai, de plus, sept femmes, des Lesbiennes,
habiles à l'aiguille ⁴, et qu'aux guerres anciennes

* Deux femmes portant un trépied. Bas-relief d'après l'*Archaeologische Zeitung*, 1867, pl. CCXXVI, n° 3.

¹ Le texte emploie ici un mot déjà rencontré, qui signifiait alors *balances*, *plateaux de balances*; *ταλαντα*; et de là, plus tard : la charge d'un plateau de balance, puis le poids fixe : *le talent*. Mais dire *dix talents d'or* eût été un anachronisme que j'ai évité par une périphrase.

² Le texte ajoute ici un vers pour spécifier l'espèce de chevaux. Payne Knight le croit inutile et le supprime. Je fais de même, d'autant plus volontiers que ce vers doit être défendu de contenir une tautologie. (Voir M. PIERRON, IX, note au vers 124.)

³ Après ce vers il en vient un autre qui allonge inutilement le texte et que Payne Knight supprime.

⁴ « Correction de grammairien ennemi des hiatus », dit ici M. Pierron qui rétablit encore l'hiatus d'après Aristarque (v. 128).

j'obtins, lorsque je pris Lesbos bien habité,
 130 plus belles qu'aucune autre, en aucune cité.
 Je les lui donnerai ; puis, je suis prêt à rendre
 la fille de Brisès que je viens de lui prendre ;
 je jurerai le grand serment que je n'entrerai
 dans sa couche jamais, ni ne la possédai
 comme il est naturel entre l'homme et la femme.
 Tout cela pour l'instant présent, mais si Pergame,
 la grande ville, tombe en nos mains, grâce aux dieux,
 il remplira de bronze et d'or son vaisseau creux,
 en vainqueur, quand l'Argien partagera la proie ;
 puis, il se fera choix de vingt femmes de Troie,
 140 les plus belles après l'Argienne Hélène. Enfin,
 si nous rentrons dans l'Achaïe, au large sein,
 qu'il soit mon gendre, aimé de la même tendresse
 qu'Oreste, enfant chéri qui croît dans la richesse.
 Trois filles sont dans mes palais si bien construits :
 Iphianassa, Laodicé, Chrysothémis ¹ ;
 qu'il en prenne une et la conduise chez Pélée,
 sans présents ; c'est moi qui doterai l'épousée
 de tels dons que jamais père n'en fit autant ².
 Donc, qu'il s'apaise ! Arès est sans cœur, malfaisant ;
 aussi l'homme le hait et pas un dieu ne l'aime.
 160 Qu'il cède, car je suis plus grand roi que lui-même,

¹ Vers 145. On reconnaît Iphigénie ; le nom de Chrysothémis se retrouve dans l'*Électre* de Sophocle et d'Euripide, et certains grammairiens prennent Laodicé pour Électre.

² Ici, Payne Knight supprime huit vers (149-157), où l'énumération des présents s'exagère tellement qu'elle devient suspecte. Cette fois, ce sont des villes qu'Agamemnon donnera. C'est sans doute pour leur faire l'honneur de les nommer dans l'*Iliade* qu'on aura introduit cette interpolation, sans penser que du moment où les présents deviennent si considérables, l'obstination d'Achille risque de paraître invraisemblable.

et parce que je puis me dire son aîné! »

¹⁶² Nestor de Gérénie alors a répliqué :

« Illustre Atride, Agamemnon, roi de l'armée,
l'offre ne sera point par Achille blâmée.

Or donc, faisons un choix d'hommes qui, d'un pied prompt,
dans la tente d'Achille aujourd'hui se rendront ;
je les désignerai ; qu'ils agissent ensuite :

Phœnix, ami de Zeus, en aura la conduite ;

prends l'aîné des Ajax, Ulysse égal aux dieux ;

puis, deux hérauts, Odius, Eurybate, avec eux.

Purifions nos mains, qu'un silence se fasse,

et prions Zeus Cronien : peut-être il fera grâce. »

¹⁷³ Il dit et tous les rois agréaient ses desseins.

Aussitôt les hérauts versaient l'eau sur les mains,

les jeunes remplissaient une coupe profonde

et, consacrant le vin ¹, la passaient à la ronde.

Puis, libation faite et vins bus à souhait,

de la tente du roi chacun se retirait.

Mais, auprès d'eux, Nestor insiste davantage,

leur recommande un point, dix points, les encourage

du regard tour à tour, et principalement

Ulysse, à ramener Achille au cœur si grand.

¹⁸² Eux deux ², déjà, le long de la mer vagabonde,

marchaient, priant le dieu qui ceint de flots le monde,

qu'il les fasse aisément apaiser le héros.

Quand ils sont arrivés aux tentes, aux vaisseaux

¹ Ces deux vers se trouvent déjà dans le livre I^{er} (v. 470-471, p. 60), mais là j'en ai rendu incomplètement les premiers mots, diversement interprétés par les philologues. Au lieu de *entamant* la coupe, il faudrait dire là comme ici : *consacrant*. Car c'est bien d'une libation religieuse qu'il s'agit.

² Le texte emploie ici le duel, car les deux vrais députés sont Ajax et Ulysse conduits par le précepteur d'Achille, et suivis de deux hérauts qui donnent à l'ambassade son caractère politique, nous dirions *officiel*.



Achille *.

du roi des Myrmidons, ils le voient sous sa tente,
 égayant son esprit sur la lyre chantante,
 beau travail de Dédale, au chevalet d'argent,
 qu'il avait dans Thébé pris en la saccageant.
 Il y chantait, joyeux, des gestes de vaillance.

Patrocle auprès de lui se tenait en silence,
 seul, attendant qu'il eût dit le récit guerrier.
 Eux s'avancent, Ulysse a marché le premier ;
 ils l'abordent debout. Péliade s'étonne,
 se lève et tient encor la lyre qui résonne.
 A son tour, les voyant, Patrocle s'est dressé.
 Prenant leurs mains, Achille aux rois s'est adressé :

197 « Salut, car vous venez en amis, je suppose,
 et certes amenés par une grande cause,
 et, malgré mon courroux, vous m'êtes chers à voir. »
 Il dit, les fait entrer dans sa tente et s'asseoir
 sur les lits où la pourpre étale sa richesse.
 Puis, le voyant tout près, à Patrocle il s'adresse :

202 « Prends le plus grand cratère, ami, dans mes trésors ;
 de mon vin le mieux fait ¹, emplis-le jusqu'aux bords
 et prépare à chacun une coupe brillante,
 car les plus chers Argiens, les voici sous ma tente. »

206 Il dit; son compagnon remplit l'ordre amical.
 Lui-même, à la lueur du feu, sur un étal,
 met le dos d'un mouton et d'une chèvre épaisse,
 puis, l'échine d'un porc, florissante de graisse.
 Automédon ² les tient, et le divin héros
 taille, dépèce et fixe aux broches les morceaux.

* Achille jouant de la lyre. Camée d'après un moulage du Cabinet des médailles de Paris.

¹ Il faut comprendre : *Du vin moins coupé d'eau*, car le vin pur ne se buvait pas, ne servait qu'aux libations.

² C'est le conducteur du char d'Achille.

Patrocle alors prépare un grand feu qu'il allume ;
 quand la flamme languit et le bois se consume,
 il fait un lit de braise et met sur les chenêts
 les broches et répand le divin sel aux mets.
 Quand il a, sur l'étal, mis les tranches vermeilles,
 Patrocle prend le pain dans les riches corbeilles
 et le met sur la table; Achille répartit
 la viande; au milieu d'eux, il s'assied sur un lit;
 à l'autre bout, en face, est le divin Ulysse.
 Achille ordonne alors d'offrir le sacrifice;
 Patrocle jette au feu les prémises des chairs,
 et tous portent la main aux aliments offerts.
 Quand ils ont du manger et du boire à leur guise,
 Ajax prévient Phœnix, Ulysse s'en avise,
 remplit sa coupe; puis, au héros tend la main :



Ambassade auprès d'Achille *.

225 « Salut, Achille! Certes, il ne manque au festin

* Peinture sur vase, du Musée Campana, signée HIÉRON, d'après les *Monumenti* de l'Institut archéologique de Rome, tome VI, planche XIX.

aucuns mets ni boissons chez l'Atride, en sa tente,
ni chez toi; l'on y trouve une table attrayante.
Mais ce n'est pas cela dont nous nous soucions;
c'est un désastre, ami de Zeus, que nous craignons;
car nos larges vaisseaux, il est douteux qu'ils puissent
être sauvés encore, ou s'il faut qu'ils périssent,
à moins que toi, tu ne revêtes ta valeur.

Car, près du mur et des vaisseaux, l'ardent vainqueur
campe avec ses amis des régions lointaines,
allume de grands feux et dit que les Hellènes
ne tiendront plus et vont périr sur leurs vaisseaux.

En signe de succès, Zeus, le fils de Cronos,
tonne à sa droite. Hector, exultant de courage,
rugit; aidé de Zeus, il brave, dans sa rage,
hommes et Dieux. Un fol orgueil vient l'envahir,

²⁴⁰ il presse la divine Aurore d'accourir,
et jure d'arracher l'or de chaque navire,
et, couvrant nos vaisseaux de grands feux, de détruire
les Argiens étouffés de fumée, avec eux.

Ces menaces, je crains beaucoup de voir les dieux
les remplir, et qu'il soit dans notre destinée
de périr, loin de la patrie abandonnée.

Donc, quoiqu'il soit bien tard, lève-toi, si tu veux
sauver de l'ennemi les Argiens malheureux.

Toi-même en gémirais, à l'heure où l'on espère
en vain de réparer le mal qu'on laissa faire.

²⁵⁰ Achille, avant cela, médite les moyens
de détourner ce jour fatal, des Achéens.

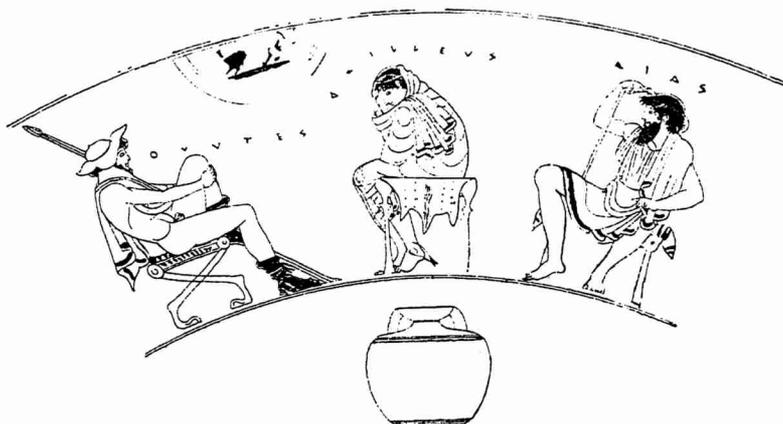
Cher fils, songe aux conseils que te donna Pélée,
le jour qu'il t'envoya, de Phthie, au fils d'Atrée.

« Que Pallas et qu'Héra t'accordent la valeur,
» si c'est leur volonté; mais toi, fils, en ton cœur,
» l'esprit d'amour vaut mieux, contiens l'orgueil immense;
» évite les discords, artisans de souffrance,

» et, jeune ou vieux, l'Argien t'en honorera mieux. »
 Mais des conseils d'un père, Achille est oublieux.
 260 Cède à présent, renonce aux rancunes mauvaises;
 Atride te fera des dons si tu t'apaises.
 Je vais t'énumérer — allons, écoute-moi —
 quels présents t'enverra, dans tes tentes, le roi :
 sept trépieds de parade et vingt coupes splendides ¹,
 de l'or plein dix plateaux, douze chevaux rapides,
 — certes, nul ne serait pauvre, ayant épargné
 ce qu'ils m'ont, en vainqueurs, dans les courses, gagné.
 270 Il donnera, de plus, sept femmes, des Lesbiennes,
 habiles à l'aiguille et qu'aux guerres anciennes,
 il obtint, quand tu pris Lesbos bien habité,
 plus belles qu'aucune autre, en aucune cité.
 Il te les donnera; puis, il est prêt à rendre
 la fille de Brisès qu'il est venu te prendre;
 il te fera le grand serment qu'il ne monta
 dans sa couche jamais, ni ne la posséda
 comme il est naturel entre l'homme et la femme.
 Tout cela pour l'instant présent; mais, si Pergame,
 la grande ville, tombe en nos mains, grâce aux dieux,
 tu rempliras de bronze et d'or ton vaisseau creux,
 280 en vainqueur, quand l'Argien partagera la proie;
 puis, tu te feras choix de vingt femmes de Troie,
 les plus belles après l'Argienne Hélène. Enfin,
 si nous rentrons dans l'Achaïe, au large sein,
 deviens son gendre, aimé de la même tendresse
 qu'Oreste, enfant chéri qui croît dans la richesse.
 Trois filles sont dans ses palais, si bien construits :
 Iphianassa, Laodicé, Chrysothémis;

¹ Ici commence une répétition du discours d'Agamemnon, vingt-six vers (1.42-1.48), presque textuels, sauf le changement de temps.

choisis-en une et la conduis près de Pélée,
 sans présents; c'est lui qui dotera l'épousée,
 290 tant que père jamais ne donna tel trésor.
 Mais si tu ne peux pas le supporter encor,
 ni lui, ni ses parents, pense aux autres Hellènes;
 toi qu'ils ont en honneur comme un dieu, prends leurs peines
 en pitié; dans leur cœur ta gloire grandira,
 et tu tueras Hector quand il t'attaquera,
 furieux; car il croit que nul ne le surpasse
 parmi les Danaëns qu'en leurs vaisseaux il chasse. »



Ambassade auprès d'Achille *.

307 Achille au pied léger lui répond à l'instant :
 « Noble fils de Laërte, ô conseiller prudent,
 je te dirai mon jugement, sans artifice,
 comme je le sens, comme il faut qu'il s'accomplisse,
 pour ne plus vous entendre exhaler votre ennui.
 Car, autant que le seuil d'Hadès, je hais celui
 qui cache ce qu'il pense et qui dit le contraire.
 Je dirai donc ce que je crois le mieux de faire.

* Fragment de peinture d'un vase attique (aryballe) publié par l'*Archaeologische Zeitung*, 1881, pl. VIII. J'ai supprimé dans la reproduction, derrière Ajax, deux personnages : Phoenix et Diomède.

L'Atride Agamemnon ne me convaincra pas,
ni les Argiens; jamais ils n'ont fait aucun cas
de celui qui sans cesse aux Troyens tenait tête.
A qui fuit ou qui lutte, ils font la même fête;
320 ils ont le lâche autant que le brave en honneur,
et je n'ai gagné rien, y mettant tout mon cœur,
à m'exposer sans cesse à la guerre cruelle.
Tel qu'un oiseau rapporte, à ses poussins sans aile,
quelque insecte qu'il prit et dont il fut blessé,
tel j'ai traîné mes nuits sans sommeil et passé
mes jours ensanglantés, en de terribles drames,
à guerroyer contre la ville et pour leurs femmes.
Porté par mes vaisseaux, j'ai pris douze cités;
puis, à pied, onze, aux champs troyens, riches en blés;
330 partout je recueillais nombre de biens splendides
et je les rapportais à l'aîné des Atrides,
Agamemnon; et lui, resté dans son vaisseau,
prenait, en donnait peu, s'en gardait le plus beau.
Mais la part qu'il en fit aux rois, aux capitaines,
eux la gardent sans crainte; à moi, seul des Hellènes,
il la reprend. Il tient mon épouse! En ses bras
qu'il dorme! Mais pourquoi vinrent à ces combats
les Argiens? Mais pourquoi l'armée y suivit-elle
les Atrides, sinon pour Hélène, si belle?
340 Sont-ils seuls à chérir leur femme cependant,
les Atrides? Tout homme au cœur sain et prudent
aime et garde la sienne. Elle aussi m'était chère
au cœur, quoiqu'elle fût ma captive de guerre.
Donc, après m'avoir pris, en me trompant, mon bien,
qu'il ne me flatte pas, je ne céderai rien!
Qu'avec toi, sage Ulysse, et les rois de l'armée,
il évite de voir la flotte consumée!
Seul, il a déjà fait tant de travaux : dressé
un mur, au pied duquel il ouvrit un fossé,

350 large et long, qu'il garnit partout d'un pieu solide;
que ne peut-il ainsi, contre Hector l'homicide,
tenir! Lorsqu'avec vous, j'étais dans les combats,
s'avancer hors des murs, Hector ne l'osait pas
plus loin que près du hêtre, à la porte de Scée;
un jour qu'il m'y vit seul, à peine commencée,
il esquiva la lutte. Aujourd'hui, c'est mon tour
de ne vouloir combattre Hector, et, dès le jour,
demain, après l'offrande aux dieux, sur la mer large,
je mettrai mes vaisseaux, avec leur pleine charge;
de bon matin, tu pourras voir, si tu le veux,
360 mes navires courir l'Hellespont poissonneux,
avec mes prompts rameurs, aux mains toujours actives;
et, s'il me le permet, le dieu fouetteur de rives,
dans trois jours, je verrai Phthie, et j'y trouverai
tout ce que, pour me perdre ici, j'y délaissai;
j'apporterai des biens acquis dans les partages :
or pur, bronze éclatant, femmes aux beaux corsages;
sauf ce qu'il m'a donné lui-même et m'a repris,
en m'outrageant! Dis-lui, tout ce que je te dis,
370 publiquement, pour que chaque Hellène s'offense,
si cet homme, toujours cuirassé d'impudence,
veut abuser encor. Lui, cependant, sur moi,
n'ose lever les yeux, si cynique qu'il soit.
De moi, faits ni conseils, il ne peut rien attendre;
il m'a trahi, blessé; je ne me laisse prendre
à rien; qu'il lui suffise, et que, sans plus de cris,
il périsse, car Zeus lui troubla les esprits.
Ses dons sont moins qu'un vil fêtu, je les abhorre,
et, m'offrit-il dix fois et vingt fois plus encore,
380 rien, ni tout ce qu'il a, ni qu'il aura jamais,
ni tout ce qu'Orchomène a d'or dans ses palais,
et la Thèbe d'Égypte où tant de biens s'amassent
et qui possède cent portes où de front passent

deux cents hommes avec leurs chars et leurs chevaux,
 ni plus d'or que de grains de sable sous les eaux,
 rien, pour Agamemnon, ne me fléchira l'âme ¹.
 Je ne lui prendrai pas une fille pour femme ;
 fût-elle belle autant que la blonde Cypris,
 300 ou l'égale, au travail, d'Athéna Glaucopis ²,
 point ne l'épouserai ! Qu'il cherche un autre Hellène
 qui soit plus roi que moi et qui mieux lui convienne.
 Si, par les dieux sauvé, je rentre sous mon toit,
 mon père fera choix d'une épouse pour moi ;
 il est d'autres beautés dans l'Hellade ou dans Phthie,
 des filles d'hommes-chefs, gardiens de leur patrie.
 Celle qui me sera chère, je la prendrai ;
 car je n'ai nul désir, ni plus grand, ni plus vrai,
 que d'avoir une épouse à mon cœur assortie,
 400 et de jouir des biens du vieux Pélée, à Phthie.
 Rien ne vaut l'existence, à mes yeux, nul trésor,
 tel qu'Ilios, dans la paix, en possédait encor,
 avant que les Argiens ne lui fissent la guerre,
 ou qu'à Pytho l'on en voit sur le seuil de pierre ³
 de Phœbus Apollon, l'archer impétueux.
 On rapporte au bercail des brebis et des bœufs ;
 un trépied, la cavalle aux crins d'or se remplace ;
 mais pour qu'au corps humain l'âme reprenne place,
 nul ne la ressaisit, ne la rentre au-dedans,
 après qu'elle a franchi la barrière des dents.
 410 Thétis m'a dit, déesse aux pieds d'argent, ma mère,
 que deux destins pouvaient fixer ma fin dernière :

¹ Il y a ici un vers de plus (v. 307), de trop sans doute, aux yeux de Payne Knight du moins.

² M. Pierron remarque que ces deux vers (389-390) riment.

³ On ne peut pas dire *temple*. C'est le seuil, soit de la cour intérieure réservée au culte où se trouvait l'autel de sacrifice (voir p. 67) ou la fosse de sacrifice (voir p. 113), soit le seuil du bois consacré à Phœbus. Voir l'Introduction, pp. 29-30.

Si je reste à combattre un ennemi cruel,
 mon retour est perdu, mais mon nom immortel ;
 si je rentre aux foyers, dans la chère patrie,
 mon nom sera perdu, mais j'aurai longue vie.
 Donc, même à vous, Argiens, je le conseillerais,
 de voguer vers Argos ; vous ne prendrez jamais
 Ilios ; car Zeus, qui lance au loin la foudre prompte,
 420 le défend de ses mains, et tout le peuple y compte.
 Vous, allez reporter aux chefs des Achéens
 ma réponse ; après tout, c'est l'emploi des anciens ¹
 de tenter un meilleur avis, dans leur pensée,
 qui leur serve à sauver la flotte menacée
 et le peuple, car rien ne peut mener à point
 ce qu'ils tentent ici, moi ne fléchissant point ². »
 430 Il dit, et tous restaient sans mot dire, en silence,
 stupéfaits, tant il y mettait de violence.
 Enfin, le vieux Phœnix, qui soufflait des sanglots,
 lui réplique, car il craignait pour les vaisseaux :
 434 « Noble Achille, en ton cœur si déjà tu conspires
 le retour, sans vouloir défendre les navires
 de ces flammes d'enfer, en ton fougueux émoi,
 comment, cher fils, pourrai-je ici rester sans toi,
 seul ? Jadis, avec toi, le vieux dompteur, ton père,
 me fit partir, le jour où Pélée, à la guerre,
 auprès d'Agamemnon t'envoya, presque enfant,
 440 inexpert au combat qui frappe aveuglément,
 inhabile aux discours où l'homme devient maître.
 Il me mit près de toi pour te faire connaître
 ces choses, et te rendre, en chaque occasion,
 disert dans le conseil et prompt dans l'action.
 Donc, m'éloigner de toi, mon fils aimé, le puis-je ?
 Non, quand même un des dieux voudrait, par un prodige,

¹ Γέρας γερόντων. Allitération difficile à rendre.

² La Vulgate a ici quatre vers de plus, que supprime Payne Knight.

chassant l'âge, me rendre à la jeunesse en fleur.
 Jeune, hélas ! je l'étais lorsqu'un premier malheur
 me fit, bien loin d'Hellas, fuir devant la colère
 terrible d'Armyntor, fils d'Ormène, mon père.
 450 A cause d'une esclave il était en fureur ;
 car il l'aimait, mettant l'épouse en déshonneur,
 ma mère, qui sans cesse, en pleurs, venait me dire,
 pour qu'elle méprisât le vieux ¹, de la séduire.
 J'obéis, j'y parvins ; mais, quand il l'eût appris,
 mon père me maudit, invoquant Érinys,
 afin que sur mon cœur jamais mes bras ne serrent
 un fils né de mon sang. Et les dieux l'exaucèrent ².
 Je pensai le tuer alors, d'un trait d'airain ;
 mais un dieu, m'arrêtant, mit ma colère au frein
 460 en me faisant sentir la honte et l'infamie
 d'être appelé le parricide, en Achaïe ³.
 Mais alors je ne pus supporter dans mon cœur
 d'habiter la maison de mon persécuteur ;
 maint ami, maint parent, qui m'entoure et m'implore,
 voulait me retenir dans la demeure encore ;
 bien des tendres brebis, porcs gras et bœufs cagneux,
 par le feu d'Héphaëstos, furent offerts aux dieux ;
 bien des jarres de vin du vieillard se vidèrent ;
 470 neuf nuits, dormant chez moi, mes amis me gardèrent ;

¹ D'après une variante, on pourrait dire : « Pour que le vieux la méprisât ».

² Je dois me séparer ici de l'éditeur de l'Homère d'Aristarque, quand il dit que « Phœnix rappelle le passé sans penser au présent ». Ne voit-on pas, au contraire, que chaque détail, chaque mot porte, en vue du but présent de Phœnix ? Certes, la vieillesse est conteuse. Mais le précepteur d'Achille, en des circonstances pareilles, ne peut tomber dans ce qui serait de pur radotage. La vieillesse intelligente applique son besoin de se souvenir à un but moral ; elle raconte pour donner de bons exemples et nous persuader au devoir, et c'est ici le cas, seule chose digne de Phœnix et d'Homère. — La Vulgate ajoute ici un vers pour désigner ces dieux : « le Zeus souterrain et la vénérable Perséphone ». P. Knight l'a supprimé.

³ Ces quatre vers ont été supprimés dans l'antiquité, je l'ai déjà dit, page 21. Tout le monde les réintègre aujourd'hui.

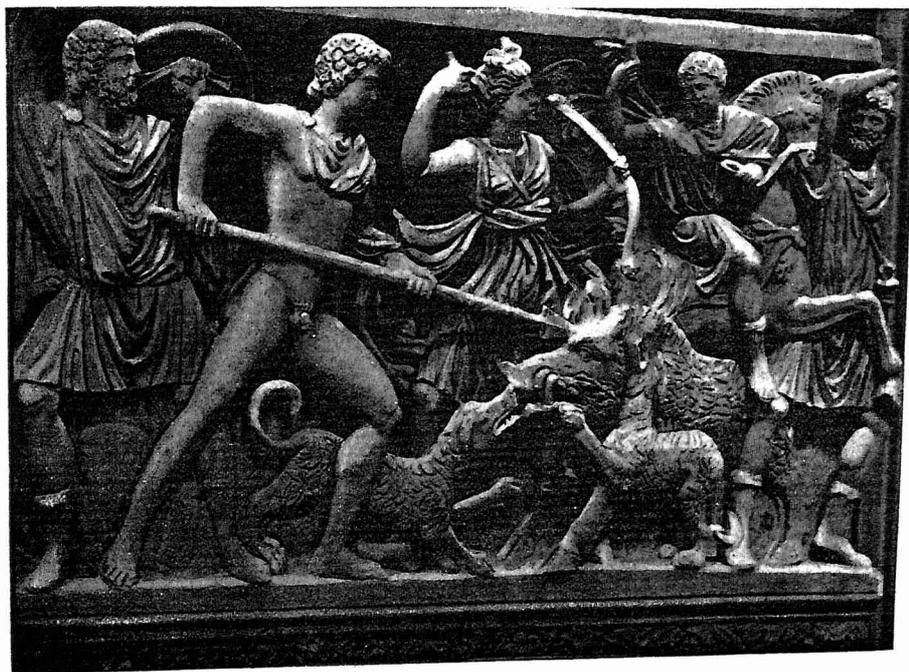
ils veillaient tour à tour au poste, on n'éteignait
 la lumière jamais ; l'un d'entre eux se tenait
 sous l'auvent de la cour à la muraille forte ;
 l'autre dans le couloir du lit ¹, devant ma porte.
 Quand la dixième nuit, obscure, m'arriva,
 de la porte du lit que ma main enleva,
 je sortis, je franchis la cour, et, sans entraves,
 m'échappai des gardiens et des femmes esclaves.
 Puis, au loin, par la vaste Hellade, je m'enfuis
 jusqu'en la riche Phthie abondante en brebis,
⁴⁸⁰ chez Pélée ; il me fit un accueil sympathique,
 il m'aima comme un père aime son fils unique,
 héritier de ses biens qu'il obtint étant vieux ².
 De toi, je fis un homme, Achille égal aux dieux.
 Jamais, tu ne voulais, près d'un autre, à nulle heure,
 aller dans un festin, manger dans ta demeure,
 tant que sur mes genoux je ne t'eusse placé,
 t'offrant les mets coupés par moi, le vin versé.
⁴⁹⁰ Souvent sur mon chiton, dans l'enfance farouche,
 tu m'arrosas du vin que rejetait ta bouche.
 Que de travail pour toi, que de maux j'ai subis,
 pensant que, si les dieux me refusaient un fils
 de mon sang, tu serais le fils, divin Achille,
 de mon adoption, contre le sort hostile.
 Donc, Achille, contiens ton grand cœur, tu ne peux
 être implacable : on voit fléchir même les dieux,
 dont la force, l'honneur, le pouvoir nous surpasse.
 C'est par des dons, aussi, des actions de grâce,
⁵⁰⁰ l'odeur d'un sacrifice et le vin épanché,
 que l'homme les apaise, après qu'il a péché.

¹ Le lit signifie ici la chambre à coucher : Thalamos.

² Après ce vers, il y en a deux (483 et 484) que Knigth supprime, où Phœnix dit que Pélée lui donna des biens et un royaume, celui des Dolopides, etc.

Les Prières aussi du grand dieu Zeus sont nées :
 elles boitent, leur œil louche, elles sont fanées ;
 derrière l'Infortune, elles vont, la suivant ;
 mais elle est forte et, d'un pied sûr, prend le devant ;
 sur la terre, pour nuire aux hommes, Até passe ;
 mais elles peuvent tout réparer sur sa trace.
 Quand on fait bon accueil à ces filles de Zeus,
 elles exaucent l'homme, aident le malheureux ;
 510 mais, dès qu'on les repousse et s'endurcit contre elles,
 elles vont prier Zeus cronien, à tire d'ailes,
 pour qu'Até, les vengeant, poursuive l'orgueilleux.
 Toi, Péliade, aussi, rends aux filles de Zeus
 ce respect qui souvent fléchit l'âme du sage.
 S'il ne donnait des biens, n'en offrirait davantage,
 l'Atride, et, s'obstinant, se montrait irrité,
 je ne t'aurais pas, certes, au pardon exhorté,
 si besoin qu'il en soit pour secourir les nôtres ;
 mais il t'offre des biens nombreux, t'en promet d'autres,
 520 t'envoie, en suppliants, les plus grands rois, choisis
 par le peuple achéen, et tes plus chers amis
 parmi nous : ne prends pas en mépris leur prière
 ni leurs pas. Nul, d'abord, n'eût blâmé ta colère ;
 car nous avons souvent fait l'éloge des vieux,
 des héros, lorsqu'un grand courroux prenait l'un d'eux ;
 mais ils cédaient aux dons, aux serments voulaient croire.
 A ce propos, il me revient à la mémoire
 une histoire bien vieille et qui n'est pas d'hier ;
 je vous la dirai, car chacun de vous m'est cher.
 529 Les Étoliens, un jour, combattaient les Curètes
 devant leur ville, et des deux parts tombaient les têtes ;
 les Étoliens gardaient la riche Calydon,
 les Curètes couraient à sa destruction ;
 Artémis excitait à la lutte, irritée
 qu'une part des moissons n'eût pas été portée,

de la plaine, devant son autel, par Œneus,
 tandis qu'il festoyait d'hécatombes les dieux ¹.
 Alors, la fille à Zeus, qui se plaît à la chasse,
 suscita, dans sa haine, un sanglier rapace,
 qui fit de grands dégâts sur les terres d'Œneus,
 l'un sur l'autre entassant les grands arbres nombreux,
 et ravageant les fruits, détruisant les racines.
 Méléagre, son fils, dans les cités voisines,
 rassemblant des chasseurs et des chiens, le tua ².



Le sanglier de Calydon *.

Aussitôt Artémis, contre lui, souleva

¹ Il y a ici deux vers que Knight supprime : « A elle seule, fille du grand Zeus, il n'avait rien fait, soit qu'il l'eût oublié, soit qu'il n'y eût pas pensé ».

² Il y a ici deux vers de plus (545 et 546), qui sont inutiles.

* Fragment d'un bas-relief en marbre du Musée du Louvre, d'après photographie.

des combats pour la peau du porc et pour sa tête,
entre les Étoliens vaillants et le Curète ¹.
⁵⁵⁰ Aussi longtemps que Méléagre, ami d'Arès,
luttait, aussi longtemps, vaincus, serrés de près,
les Curètes n'osaient s'approcher des murailles ²,
quoiqu'ils pussent marcher en grand nombre aux batailles;
mais lorsqu'il fut saisi d'une de ces fureurs
qui, si sages qu'ils soient, gonflent parfois les cœurs ³ :
contre sa mère Althée il se prit de colère
et se réfugia près de l'épouse chère,
la fille de Marpesse aux beaux pieds et d'Ideus ⁴
qui, des hommes mortels, fut le plus courageux ⁵ ;
auprès d'elle il restait et couvait sa souffrance,
irrité que sa mère encor criât vengeance
de ses frères tués. Car elle, en ses chagrins,
toujours frappait la terre immense de ses mains,
⁵⁷⁰ et tombant à genoux, en pleurs, devant leur trône,
toujours elle priait Hadès et Perséphone
de châtier son fils. L'implacable Érinyes,
errante, l'entendit du fond des sombres nuits;
soudain, dans Calydon, de grands cris retentissent :
l'ennemi bat les tours! Les chefs se réunissent

¹ M. Pierron constate ici que « Phoenix passe sous silence les événements qui suivirent la mort du sanglier », et d'après Aristarque il justifie le poète de sous-entendre des détails que ses auditeurs connaissaient. Cela autorise la suppression d'autres vers qu'on peut omettre aussi.

² C'est l'histoire d'Achille (voir les vers 353-356), avec la seule différence que Méléagre et les Étoliens étaient les assiégés et qu'Achille et les Troyens sont les assiégeants.

³ Remarquez comme il continue à ménager Achille en faisant allusion à sa colère.

⁴ Le texte la nomme *la belle Cléopâtre* et dit que Marpesse était fille d'Évéus.

⁵ Je supprime ici six vers de digression (559-564) qui feraient languir le récit. « Phoenix revient à son sujet » dit après cela M. Pierron, qui trouve utile de spécifier que le mot *elle* qui ouvre le vers 565, se rapporte à Cléopâtre, ce qu'il n'est pas besoin de dire ici.

et députent vers lui des prêtres, suppliants,
 pour qu'il sorte et les sauve ; ils offraient des présents :
 Où l'opulente ville a sa plus riche plaine,
 là qu'il se fasse choix d'un superbe domaine,
 580 grand de cinquante arpents, dont la moitié sera
 en vignes, l'autre en bleds, et qu'il clôturera.
 Longtemps le vieux Ceneus, son père, aussi l'implore :
 au seuil du thalamos à la voûte sonore,
 il secouait la porte, appelant sa pitié ;
 longtemps, sa noble mère et ses sœurs l'ont prié,
 il refusait ; longtemps, tous ses amis, de même,
 les plus sages de tous et que le plus il aime ;
 rien ne put apaiser la colère en son sein,
 jusqu'à ce qu'en son lit, lui-même fût atteint
 et qu'eux, montant aux tours, les Curètes en armes
 missent en feu la ville. Alors, versant des larmes,
 590 à Méléagre, enfin, l'épouse au beau péplos,
 suppliante, à genoux, rappela tous les maux
 qu'ont à souffrir les gens dans la cité conquise :
 les hommes massacrés, la ville en cendres mise,
 et d'autres ravissant la femme et les enfants.
 Alors, le cœur ému de ces dangers flagrants,
 il part et, revêtant l'armure rayonnante,
 sauve les Étoliens de la mort imminente :
 il en croyait son cœur. Et s'il n'eut pas assez
 des biens, nombreux et beaux, qu'il avait refusés,
 il avait écarté le malheur, de la ville.
 600 Toi, pense à tout cela, pour que, mon cher Achille,
 nul démon ne t'égare. Il te servirait peu
 de nous aider quand les vaisseaux seraient en feu.
 Pour ces biens, maintenant, viens, rends-nous la victoire,
 et les Argiens, comme à leur dieu, te feront gloire¹. »

¹ Je supprime ici deux vers (604 et 605), sur l'autorité de Payne Knight.

606 Achille au pied léger, alors, réplique ainsi :
 « Bon père, ami des dieux, je n'ai pas tant souci
 de gloire; Zeus suffit à cela, je puis croire.
 Deux mots encore et garde-les dans ta mémoire¹ :
 Ne viens plus me troubler en pleurant avec eux,
 pour défendre l'Atride. Il serait dangereux
 de l'aimer, si tu veux encore que je t'aime.
 Non, qui m'a méprisé, méprise-le de même,
 voilà ce qui convient; puis, partage avec moi
 mon règne, et la moitié des gains sera pour toi.
 Eux iront reporter ma réponse. Toi, reste
 et dors là. Quand demain luira l'aube céleste,
 nous choisirons : partir ou demeurer ici. »

620 Il dit, fait à Patrocle un geste du sourcil,
 qu'il prépare le lit, pour que, sans plus d'attente,
 ils pensent, tous les deux², à sortir de sa tente.

Ajax, égal aux dieux, a parlé sur-le-champ :
 624 « Noble fils de Laërte, Ulysse, esprit prudent,
 partons! Je ne vois pas à quoi, par cette voie,
 on puisse aboutir. Mais, si peu qu'ils en aient joie,
 reportons la réponse aux Achéens amis
 qui sont sans doute, à nous attendre, réunis.
 Achille, dans son sein, s'est fait un cœur d'hyène.
 Cruel, de ses amis il se retourne à peine,
 lui que nous honorions plus qu'aucun autre, au camp.
 Implacable! On reçoit même le prix du sang
 de l'assassin d'un frère ou pour un fils qu'on pleure ;
 puis l'un, tout amendé, dans la cité demeure,
 et l'autre, en son esprit tout est pacifié :
 il reçut la rançon. Toi, dur et sans pitié,

¹ Deux autres vers (609 et 610) supprimés de même.

² Ulysse et Ajax, les deux ambassadeurs.

les dieux t'ont fait le cœur, à cause d'une femme !
 Une ! Et nous t'en offrons, nous, sans te fléchir l'âme,
 sept plus belles, avec des trésors précieux.
 Fais-toi donc un esprit miséricordieux,
 respecte ici le choix des Argiens unanimes,
 l'hôte, et nous voudrions ¹ rester tes plus intimes,
 tes plus sûrs amis, chez les Argiens, tant qu'ils sont. »

⁶⁴³ Achille au pied léger aussitôt lui répond :
 « Chef d'hommes, né de Zeus, Ajax Télamonide,
 presque tous tes discours sont d'un esprit solide ;
 mais ma colère bout, moi, quand je me souviens
 de celui qui me fit honte aux yeux des Argiens ².
 Allez lui reporter ma parole dernière :
 Je ne prendrai plus part à la sanglante guerre,
 à moins que le divin Hector, vaillant héros,
 immolant les Argiens et brûlant leurs vaisseaux,
 s'en prenne aux Myrmidons. Alors, près de ma tente,
 devant mon vaisseau noir, malgré sa fougue ardente,
 je repousserai bien, loin du combat, Hector. »

⁶⁵⁶ Il dit, chacun d'eux prend la double coupe en or,
 la consacre, et retourne au camp, Ulysse en tête.
 Alors Patrocle ordonne aux femmes qu'on apprête
 pour Phœnix, aussitôt, le large lit moelleux ;
 soumises, elles l'ont formé, selon ses vœux,
 de toisons, de coussins, de toile de lin fine ;
 le vieillard, s'y couchant, attend l'aube divine.
 Achille sous sa tente aussi prend du repos,
 une femme est auprès de lui qui vient d'Argos,

¹ M. Pierron fait remarquer qu'Ajax « se sert du pluriel (au lieu du duel) pour donner plus de force à ses paroles ». Pour rendre la nuance, j'ai, à défaut du duel, mis au singulier ce qui précède : « le choix, l'hôte ».

² La Vulgate ajoute ici : « Comme on traite un méprisable proscrit ». Knight a supprimé ce vers.

fille à Phorbas, Diomédée, au teint de rose.
 Patrocle aussi se couche, et près de lui repose
 Iphys que le divin Achille lui livra,
 quand de Scyros, la grande ville, il s'empara.
 669 Eux, rentrés chez Atride, en ses tentes, à peine,
 sont reçus, coupes d'or à la main, par l'Hellène,
 choyés de l'un à l'autre et priés de parler.
 Agamemnon d'abord vient les interpeller :
 673 « Toi, l'honneur des Argiens, dis-moi, très noble Ulysse,
 s'il veut chasser du camp la flamme destructrice,
 ou s'il a refusé, gardant sa haine au cœur. »
 676 Ulysse lui répond, trempé dans le malheur :
 « Roi de l'armée, Agamemnon, illustre Atride,
 non, il n'a pas voulu mettre sa haine en bride,
 il s'irrite plus fort, fait fi de tes cadeaux.
 C'est toi qui dois penser à sauver les vaisseaux
 et les hommes; de plus, il nous menace encore
 de lancer ses vaisseaux à la mer, dès l'aurore.
 Même aux autres, dit-il, il le conseillera,
 de voguer vers Argos; jamais on ne prendrait
 Ilios; car Zeus qui lance au loin la foudre prompte
 le défend de ses mains, et tout le peuple y compte¹. »
 693 Il dit, et tous restaient en silence, muets²;
 longtemps les Achéens se turent, inquiets;

¹ Ces quatre vers sont une répétition des vers 684-687. Les cinq vers qui suivent dans la Vulgate (688-692) sont condamnés par Aristarque, et je les supprime. M. Pierron dit qu'Aristarque a condamné ces vers, « comme n'ayant pas la couleur antique » et « faisant dire à Ulysse ce qu'il n'a pas besoin de dire »; il pense que Zénodote les avait probablement aussi supprimés, et ajoute que, les motifs étant contestables, c'est « à peu près sans scrupule » qu'il les garde dans le texte. Je conclus dans le sens contraire et sans plus de scrupule. On comprendra la différence de nos situations qui nous justifie l'un et l'autre sans doute.

² Je supprime ici un vers, « copié du vers 431, dit M. Pierron, et qui n'a que faire ici ». Zénodote l'avait supprimé et Aristarque le marquait de l'obel comme une interpolation.

Diomède, à la fin, parle, cœur intrépide :
697 « Roi de l'armée, Agamemnon, illustre Atride,
Puisses-tu n'avoir même été jamais prier
le Péléide, avec des dons ! Il est altier,
et tu viens de gonfler encor son âme fière.
Mais qu'il parte ou qu'il reste, eh bien, laissons-le faire !
Quand au combat reviendra-t-il ? Eh ! quand son cœur
le lui commandera, ou Zeus inspirateur.
Pour vous, agissez donc comme je vais le dire :
Tout d'abord — car ainsi la force au cœur respire —
après le boire et le manger, reposez-vous.
Puis, toi, quand l'aube aux doigts rosés luira sur nous,
fais, dans le camp, chars et soldats, que tout s'apprête ;
entraîne-les, et, le premier, marche à leur tête ! »
710 Il dit et tous les rois accueillent de bravos
les paroles du fier conducteur de chevaux.
Puis, tous, libations faites, vont dans leurs tentes
et goûtent du sommeil les faveurs bienfaisantes ¹.

¹ Fin du livre IX. — Ce dernier vers a déjà été employé au livre VII pour clore la rhapsodie.

